

La rose blanche

Un texte sur un mouvement peu connu de résistance au nazisme en Allemagne. Une des sources d'inspiration des Parlements libres de jeunes, au côté du printemps Erable (mouvement étudiant au Québec en 2012) ou de la place des jeunes dans les printemps arabes (2011).

Les résistants allemands au nazisme furent peu nombreux. En partie parce qu'Hitler avait commencé par exterminer l'opposition intérieure avant de se lancer en guerre. Toutefois, certains osèrent affronter le régime. Parmi eux, la résistance du groupe dit « la Rose Blanche » tient une place particulière. Le père de deux jeunes de la Rose Blanche (Hans et Sophie Scholl) était pacifiste. Il refusa de servir sous les drapeaux lors de la première guerre mondiale et n'adhéra jamais au nazisme. En février 1942, il traite Hitler de fléau de Dieu. Il est convoqué et envoyé en prison. Père de cinq enfants à charge, il reste prudent et ne s'implique pas plus dans des actions résistantes. Il se soumet à l'obligation d'inscrire ses enfants aux Jeunesses Hitlériennes. Ils lisent beaucoup : Schiller, Lessing, Mann, Nietzsche, Gide, Maritain, Bernanos, Cocteau, Pascal. Les jeunes ayant appartenu au groupe de la Rose Blanche ont pour point commun d'être **jeunes** (de 21 à 25 ans), **bourgeois** et **chrétiens** (mais de différentes confessions). Ensemble, ils luttèrent contre « cette machinerie athée qu'était la guerre » (premier tract). **Etudiants** (inscrits en médecine à part Sophie qui était en biologie et en philosophie), ils avaient **une fibre artistique**. Ils aimaient aller au concert, discuter et prirent des distances avec l'idéologie du régime. Leur professeur Kurt Huber est un spécialiste des chants populaires et de philosophie. **L'amitié** a également joué un rôle moteur entre eux.

Les faits se déroulent sur quelques mois seulement. Un jour de 1942, Hans Scholl découvre des lettres ronéotypées reproduisant des sermons de l'évêque de Münster Von Galen. L'évêque s'élève notamment contre les assassinats de malades mentaux. « Nous ne pouvons pas combattre par les armes cet ennemi de l'intérieur qui s'acharne sur nous. Il ne reste qu'un moyen de résister : être forts et tenaces, demeurer fermes. Nous voyons maintenant clairement ce que cachaient ces idées qu'on prétend nous inculquer depuis quelques années (...) Nous ne sommes pas le marteau, mais l'enclume. (...) Nous apprenons que depuis quelques mois des malades mentaux peut-être incurables ont été chassés des installations sanitaires de Berlin. Quelques jours plus tard, les parents étaient avertis de la mort du malade, et de l'incinération de son corps. S'ils le désiraient, ils pouvaient aller chercher les cendres. Le soupçon est général : ces morts nombreuses, subites, ne sont pas naturelles. On a commis ces crimes selon un plan bien établi » Suite à cette lecture, Hans se décide à produire des tracts.

27 juin- 12 juillet 1942. Quatre premières séries de tracts sont rédigés et diffusés pour tenter de mobiliser les universitaires, les cafetiers, les écrivains, les directeurs

d'école... qui ont baissé les bras face au régime nazi. *« Chaque individu doit se défendre autant qu'il peut en cette heure ultime et doit militer contre le fléau de l'humanité, contre le fascisme et contre toute sorte de système ressemblant à un Etat absolu »*. Ils sont signés la Rose Blanche (Weiße Rose) afin de *« véhiculer tout un programme »* selon les mots de Hans Scholl

Ils ont connaissance du sort fait aux juifs et le dénoncent. *« Depuis la mainmise sur la Pologne, trois cent mille Juifs de ce pays ont été abattus comme des bêtes. C'est là le crime le plus abominable perpétré contre la dignité humaine, et aucun autre dans l'Histoire ne saurait lui être comparé »* (deuxième tract)

Dans le troisième tract, on peut lire : *« Le sens et l'objectif de la résistance passive est de renverser le national-socialisme et, dans ce combat, il ne faut exclure aucune forme d'action, il ne faut reculer devant aucun acte, devant aucune possibilité d'agir, quelle que soit la façon dont elle se présente. Le national-socialisme doit être attaqué sur tous les points où l'on peut bien l'attaquer. Il faut en finir avec ce Non-Etat le plus vite possible - une victoire de l'Allemagne fasciste dans cette guerre aurait des conséquences incalculables et terribles. Toute personne allemande doit être motivée premièrement non pas par la victoire militaire sur le bolchévisme, mais par la défaite du national-socialisme. Celle-ci doit être une priorité absolue »*

Juillet à Novembre 1942. Hans Scholl et Willi Graff sont envoyés comme infirmiers sur le front de l'Est. *« Pendant le voyage qui les menait au front, ils s'étaient arrêtés quelques minutes dans une gare polonaise. Des femmes et des jeunes filles, courbées sur la voie, effectuaient avec des pioches un travail d'hommes. Elles portaient l'étoile jaune sur la poitrine. Hans avait sauté par la fenêtre de son wagon pour aller rejoindre ces femmes. La plus proche de lui était une jeune fille famélique, avec des mains très fines et un beau visage intelligent, où se lisait une tristesse indicible. N'avait-il rien à lui donner ? Il lui lança une ration militaire, avec du chocolat, des noix. La fille, prestement, la ramassa, puis, dans un geste très fier de femme souffrante et persécutée, la rejeta aux pieds de Hans. Il la reprit, et lui dit en souriant : "j'aurai tant voulu vous faire une petite joie". Il cueillit alors une marguerite qu'il déposa près du paquet, en esquissant une révérence. Le train partait déjà, et Hans sauta en marche. De loin, il aperçut encore la jeune fille qui regardait le train s'éloigner. Elle avait mis la marguerite blanche dans ses cheveux »* [Scholl Inge, p.69-70]

En rentrant, ils prennent des contacts à Hambourg pour diffuser le mouvement. Ils apprennent aussi l'existence du réseau de résistants de l'Orchestre rouge. Un ami de la famille Scholl devient le mécène de leur action ce qui permet d'accroître le nombre de tracts distribués.

27 au 29 janvier 1943. Le cinquième tract de la Rose Blanche est intitulé *« Tract du mouvement de résistance en Allemagne »*. Il propose une idée européenne pour l'après-guerre. *« Les peuples européens auront à se connaître et à s'unir pour jeter les bases d'un relèvement commun. (...) L'Allemagne future ne peut être que fédérale. Seule une conception saine et fédérale de l'Etat donnera une nouvelle vie à l'Europe affaiblie. Un socialisme bien compris libèrera la classe des travailleurs de la plus basse forme d'esclavage qui est la sienne. L'économie particulariste doit cesser en Europe. Chaque peuple, chaque individu a droit aux richesses du monde »*. 6000 à 9000 tracts sont tirés. Pour diminuer les coûts



d'envois, ils sont distribués autour de la gare principale. Sophie Scholl laisse des tracts dans des cabines téléphoniques et sur des voitures

3 février 1943. C'est la défaite de Stalingrad. L'Allemagne nazi n'apparaît plus comme invincible. Un tract est rédigé spécifiquement pour mobiliser les étudiants. De nuit, ils inscrivent des slogans sur les bâtiments publics et à l'entrée de l'université. : « A bas Hitler » ou « Liberté ».

18 février 1943. Le sixième tract inonde la cour centrale de l'université de Munich : « *Il n'est pour nous qu'un impératif : lutter contre la dictature ! Quittons les rangs de ce parti nazi, où l'on veut empêcher toute expression de notre pensée politique. Désertons les amphithéâtres où parodent les chefs et les sous chefs SS, les flagorneurs et les arrivistes. Nous réclamons une science non truquée, et la liberté authentique de l'esprit. Aucune menace ne peut nous faire peur (...). Le combat de chacun d'entre nous a pour enjeu notre liberté et notre honneur de citoyen conscient de sa responsabilité sociale* ». Hans et Sophie déposent des tracts à la sortie des cours. Sophie va jusqu'à jeter une centaine de tracts du deuxième étage de l'université. C'est à ce moment précis qu'elle est aperçue par le concierge de l'université et interpellée.

22 février 1943. Le procureur Roland Freisler ne leur laisse aucune chance. Mais ils lui tiennent tête. Quand il leur demande « *Auriez-vous tué Hitler si vous en aviez eu la possibilité ?* » Hans répond « *Oui, sur le champ* ». Hans Scholl, Sophie Scholl et Christoph Probst sont condamnés à mort et exécutés pour crime de haute trahison et complicité avec l'ennemi. Himmel aurait demandé trop tard de surseoir à leur exécution.

19 avril 1943. Alexander Schmorell, Willi Graf et Kurt Huber sont jugés à leur tour. Ils sont exécutés en juillet et novembre.

Le mouvement de la Rose Blanche n'eut pas d'impact direct sur le cours de la Guerre mais eut de l'écho. L'impact du procès est important. Goebbels l'évoque dans son journal. Ulrich Von Hassell, ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome, futur conjuré du 20 juillet 1944 admirait « *l'appel tout simplement magnifique, d'un patriotisme profondément moral* ». Helmuth James Von Moltke transmet des informations et le dernier tract au suédois Ivar Anderson qui l'envoya aux Alliés. La Grande-Bretagne largua alors des millions d'exemplaires de ce tract sur l'Allemagne à partir de juillet 1943.

Surtout, après guerre, cette mobilisation de jeunes étudiants innocents permit à l'Allemagne (de l'Ouest) de se redonner une dignité et progressivement une identité démocratique.

SOURCES

MOLL Christiane (1997), Des jeunes qui résistèrent au national-socialisme : la Rose Blanche (p.163-191) in *Des allemands contre le nazisme. Oppositions et résistances 1933-1945*, Albin Michel, 377p

SCHOLL Inge (1953), La rose blanche. Six allemands contre le nazisme, Editions de Minuit, 2008, 156p.

SCHOLL Hans et Sophie (1984), Lettres et carnets, Taillandier, Edition française de 2008 traduit de l'allemand par Pierre-Emmanuel Dauzat, p366